

La profession religieuse de Joseph

Une réponse à un appel du Christ au cœur des réalités humaines

Le dimanche 30 avril, Frère Joseph Berthelot s'est engagé définitivement dans la vie religieuse chez les Frères Missionnaires des Campagnes.

HIER, il était au boulot dans la Drôme, avec ses camarades de travail, à l'abattoir de moutons de Nyons. Dès demain, il repartira là-bas. Aujourd'hui, dimanche, Frère Joseph est dans l'église de son village natal, à Bourmont, en Haute-Marne. Sa famille, de nombreux paroissiens du secteur, des amis, des Frères de sa congrégation et des Sœurs des Campagnes sont là pour l'entourer.

Ce matin, Joseph prononce ses vœux

Car ce matin Frère Joseph fait une démarche qui oriente définitivement sa vie. Au cours de la messe paroissiale, il va prononcer les *vœux perpétuels* de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Après six ans de vie communautaire chez les Frères Missionnaires des Campagnes, au vu et au su de tout le monde, Joseph va se mettre entièrement à la disposition du Christ, de l'Église et de sa famille religieuse pour le service de l'Évangile.

Ici, on se rappelle encore qu'il y a neuf ans, Joseph travaillait à Illoud, en Haute-Marne, dans une usine qui fabrique le fromage *Caprice des dieux*. Déjà, il était ouvrier. Aujourd'hui, il est toujours ouvrier et, apparemment, il n'y a pas grand chose de changé dans sa condition. Pourtant, depuis qu'il a choisi de devenir Frère Missionnaire des Campagnes, Joseph se dirait plus volontiers religieux ouvrier qu'ouvrier, et même ouvrier chrétien. Certains diront : nuance. Mais, à ses yeux, c'est un changement essentiel. Alors, pourquoi ce choix ? Il s'en expliquait lui-même ce jour-là :

La vocation de Frère Joseph

« Mes parents, chrétiens militants et engagés, demandèrent le baptême très tôt pour moi. Semence jetée en terre pour une lente germination. J'ai reçu, de tous les membres de ma famille, une éducation, une première connaissance de Dieu et de Jésus Christ.

Par la suite, aidé par d'autres personnes, deux autres étapes viendront augmenter cette foi en Dieu, ma profession de foi et ma confirmation. Ces étapes ont été pour moi un engagement personnel à la suite du Christ.

Comme de nombreuses personnes de la région, après ma scolarité, je suis allé travailler en usine pendant une quinzaine d'années, partageant ainsi la vie de chacun dans la proximité. Avec les gens du village, j'ai vécu aussi la vie associative, découvrant la solidarité et le sens des autres dans les différents engagements. Membre d'une équipe CMRO, Chrétiens en Monde Rural Ouvrier, je continuai la réflexion sur le sens de la vie.

A l'âge des choix, sensible à l'appel du Christ *Viens, suis-moi*, je me suis mis en route, chemin pas toujours facile. Mais, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, d'amis, du service diocésain des vocations, j'ai commencé cette marche.

Ayant pris contact avec une communauté de Frères Missionnaires des Campagnes, je fus intéressé. Je continuai dans

■ Jeunes et vocations

LE PARCOURS DU RELIGIEUX

Depuis ses premiers pas chez les Frères des Campagnes, Joseph a suivi le parcours de tout futur religieux.

Entré en 1987 au *postulat*, une étape qui permet de mieux connaître la congrégation en y vivant déjà, il fait ensuite son *noviciat* à La Houssaye. C'est le temps de l'apprentissage de la vie religieuse. En septembre 88, il s'engage pour un an par des *vœux temporaires*.

De 1988 à 1993, il partage la vie du prieuré du Fossat (Ariège). De là, il suit des cours à Toulouse pour approfondir sa foi, et il fait une formation professionnelle. Chaque année, il *renouvelle ses vœux*.

En juin 1993, il est envoyé par ses supérieurs au prieuré de Sahune (Drôme). Et en avril 1995, s'engageant définitivement, Joseph renouvelle une dernière fois ses vœux en faisant sa *profession perpétuelle*.

cette direction sur de nombreux conseils. Et c'est à cette époque que je fis ma demande d'entrer dans la congrégation, attiré par une vie fraternelle en petite communauté, dans le partage, dans le souci de tous les ruraux, en particulier des plus pauvres. Une vie donnée à Dieu au service des autres.

Premiers contacts avec les Frères Missionnaires des Campagnes

Pour moi, ce fut le début d'un autre apprentissage : vouloir donner sa vie à Dieu, devenir serviteur de Jésus Christ, vie partagée où, en lien avec les Sœurs des Campagnes, il faut savoir écouter, être frère, vivre avec tous.

Après plusieurs années de découvertes, de partage, guidé par de nombreux Frères, ayant réfléchi avec d'autres religieux et religieuses dans le même cheminement, je suis arrivé à la communauté de Sahune, dans la Drôme, où j'ai rejoint trois Frères. Là, depuis deux ans, je travaille maintenant dans un abattoir. Les conditions sont difficiles et j'y rejoins un milieu défavorisé et en situation de précarité, ayant le souci de vivre en frère avec tous les ruraux : amitié, voisinage, chorale, Église du secteur. »

●
Joseph aurait pu choisir une autre façon de donner sa vie au Christ, par exemple en restant célibataire, ou en se mariant, ou encore en devenant prêtre diocésain. Mais c'est dans la vie religieuse qu'il s'est senti appelé.

Pour rejoindre ceux dont l'Église est loin, Joseph a choisi la vie religieuse apostolique

Il aurait pu choisir de devenir religieux dans une communauté monastique, ou dans une communauté du Renouveau charismatique. Mais c'est dans la vie religieuse apostolique qu'il s'est senti appelé. Une vie religieuse en espace rural.

Dans sa communauté, des Frères vivent leur vie religieuse davantage au service de la pastorale dans des secteurs paroissiaux, en accompagnant des Mouvements, au service des gens du voyage, dans la catéchèse, etc. Pour Joseph, c'est aller au travail du matin au soir, partager la sueur, les difficultés, la dureté, mais aussi les joies, l'amitié dans le labeur. C'est essayer d'être cette présence fraternelle qui rappelle que Jésus Christ est premier dans nos vies.

■ Jeunes et vocations

En choisissant la vie religieuse apostolique, Joseph a choisi une manière de se situer dans la vie de l'Église : être là où l'Église est peu présente, pour lui permettre de rejoindre ceux dont elle est le plus loin, et d'assurer sa vocation de *tout récapituler en Christ*. En somme, se trouver à la pointe de sa mission.

Le religieux en vie apostolique participe à la construction de l'Église comme témoin dans le monde au cœur des réalités humaines.

Oui, le dimanche 30 avril, nous avons vécu un événement qui marque notre congrégation de Frères Missionnaires des Campagnes, mais aussi la vie de l'Église et l'universalité des hommes.

Frère Emmanuel ÉBLÉ
Prieuré Saint Dominique
Le Fossat (Ariège) ■

Un état de vie, un métier, Les “professions” de Joseph

Chronique. - Joseph, que représente pour toi cette journée de ta profession religieuse ?

Joseph. - Ce n'est ni une fin ni un début. C'est un bout de chemin dans la vie religieuse. Le plus important n'est pas ce jour, mais le jour où j'ai décidé de faire ces vœux perpétuels. Concrètement, j'ai voulu auparavant me dessaisir d'un certain nombre de choses, par exemple, j'ai vendu mon rucher. Durant les étapes précédentes, j'ai quitté un appartement, des biens. La profession vient après tout cela.

C - La veille de ta profession, tu étais au travail à l'abattoir. Est-ce que tu aurais pu obtenir un jour de congé ?

J - Non. Cela n'a pas été possible. Je l'ai demandé mais on me l'a refusé.

C - Et tu as dit que c'était pour ta profession religieuse ?

J - Oui. Mais je n'ai pas voulu insister et aller au delà du droit. Si j'avais essayé de profiter de ma situation, je n'aurais pas été solidaire des autres ouvriers. A eux aussi, on refuse certains jours de congé. Vouloir être solidaire jusqu'au bout de la condition des ouvriers, c'est accepter d'être traité comme eux. C'est vivre les mêmes injustices et être pauvre avec eux. Ce n'est qu'après les avoir vécues que l'on peut revendiquer contre les injustices.

C - Quand tu es au travail, tu es là en tant que Frère. Comment vois-tu le sens de ta vie dans ce milieu ?

J - A mon avis, pour un religieux, avoir un travail salarié, est-ce seulement pour gagner de l'argent ? N'est-ce pas aussi et d'abord *être avec* ces ouvriers ? Le plus important, c'est de vivre avec eux. Le travail salarié n'est pas seulement utile pour permettre à la communauté de vivre; il fait partie de la mission du Frère qui travaille et aussi de celle de sa communauté.

C - Peux-tu préciser davantage ?

J - Ce n'est pas la consécration religieuse qui nous fait frère de tout homme, quelle que soit sa condition. C'est d'abord le baptême qui me fait témoin du Christ parmi les hommes, puis mon choix de vivre cela en communauté comme Frère Missionnaire des Campagnes. Dans ma communauté, je suis seul à avoir un travail salarié à plein temps toute l'année. Pour moi, c'est aussi important que le travail apostolique paroissial sur Sahune et alentours fait par d'autres Frères. Ce que je vis en ouvrier, c'est une tranche de vie des hommes que je célèbre chaque jour par les temps de prière en commun et l'Eucharistie.

C - Tu penses que tu annonces tout autant l'Évangile aux ruraux dans ton travail que dans le travail paroissial ?

■ Jeunes et vocations

J - Oui, même si cette annonce ne passe pas toujours par des mots. Le fait d'être là avec eux dans le travail est déjà une annonce. Cela veut dire que leur vie compte aux yeux de Dieu, du Christ. Et un long compagnonnage peut amener un jour à avoir des échanges approfondis sur la foi.

C - As-tu d'autres activités ?

J - Certainement. Je vis tout ce qui est en rapport avec le partage communautaire : les prières, les repas, les réunions en commun, mais aussi tout ce qui se rapporte à l'entretien et à la vie d'une maison comme le ménage, la cuisine, l'accueil, le jardin. Je participe aussi à la vie des paroisses et je fais partie d'une chorale. Du travail à l'abattoir aux répétitions de la chorale, ce sont toutes ces choses qui font ma vie de Frère.

C - Un mot de conclusion ?

J - C'est moi qui ai fait profession mais ce n'est pas pour moi. Je m'engage pour la vie mais avec l'aide de mes Frères et de toute l'Église. Vous qui lisez ces lignes, aidez-moi à vivre ce chemin, porte ouverte sur le Christ.

Recueilli par
Frère Jean-Marie GOUTIERRE
et **Frère Emmanuel ÉBLÉ ■**

MAIS AVANT

Quand Joseph est né, sa vie ne tenait qu'à un fil. Et très vite il fut évident que ce mauvais départ avait laissé une grave séquelle : un blocage du langage parlé. Pour s'en sortir, il fallut des années d'orthophonie, d'abord à Chaumont, puis dans une école spécialisée à Châlons-sur-Marne. Établissement très efficace, mais très onéreux.

Nous n'aurions jamais pu y arriver tout seuls. Mais nous avons rencontré de vrais amis : dans la famille, la paroisse. Et les instituteurs du village ont rivalisé de patience et de compréhension. Ajoutez à cela le courage du jeune qui voulait vraiment s'en sortir.

Je crois qu'un homme a besoin de beaucoup d'amour donné et reçu pour s'épanouir. Je remercie le Seigneur d'avoir mis sur notre route tant de générosité, anonyme et efficace. Merci au Seigneur d'avoir fait germer sur ce terreau une vocation qu'ensemble nous allons fêter.

Anne-Marie BERTHELOT
sa mère ■

(Carillon n° 104, Journal paroissial du Pays de Bourbonne et du Bassigny.)